

ABSURDE

Une pièce pour huit danseurs créée par

ANTON LACHKY

DOSSIER DE PRESSE



ABSURDE

« Travailler et créer "pour rien", sculpter dans l'argile, savoir que sa création n'a pas d'avenir, voir son œuvre détruite en un jour en étant conscient que, profondément, cela n'a pas plus d'importance que de bâtir pour des siècles, c'est la sagesse difficile que la pensée absurde autorise ». (Camus)

Il est difficile de ne pas voir ici un lien féroce avec toute velléité de projet d'ordre chorégraphique... Art de l'éphémère s'il en est, le geste chorégraphique n'est-il pas, plus que tout autre, voué à être « détruit en un jour », à disparaître dans les plis de l'instant qui l'a vu naître ?

Pour la sixième création de sa compagnie, le chorégraphe souhaite s'inspirer de courants artistiques qui ont traversé le 20^{ème} siècle, notamment le théâtre de l'absurde et le surréalisme.

Ces courants artistiques ont largement prouvé, et joué avec le fait que la pensée n'a pas de besoin d'une narration linéaire pour trouver sa voie d'entrée dans une œuvre.

Ainsi, si dans ABSURDE, Anton se refuse à toute idée de linéarité dans la narration, à toute idée de thème ou d'articulation logique dans sa dramaturgie, il ne renonce pas pour autant à tout projet de cohérence.

Simplement, ici, il s'agit d'une cohérence d'un autre ordre.

Aussi, si la pensée du chorégraphe choisit de s'engouffrer ailleurs, de suivre le sillon d'un autre méandre... Celui du rêve éveillé, de l'auto hypnose, d'une sorte de transe qui serait auto-induite par le mouvement du corps, et qui lui permettrait d'accéder à quelque chose comme « *Le fonctionnement réel de la pensée* », comme le disait A. Breton; tout en rupture, en arborescence, en dichotomie et digression.

De ce procédé, visant à enrayer la modalité rationnelle de la pensée, découle alors une dramaturgie toute en rupture, bien qu'étant peut être plus « organique ».

Ce « cadavre exquis chorégraphique » s'attache donc tout autant à restituer le produit de ce rêve éveillé, qu'à restituer le mouvement de la pensée d'où elles ont surgies.

Ne pense-t-on qu'avec sa langue ?

Les surréalistes ont cherché à engager toutes les forces psychiques (automatisme, rêve, inconscient) libérées du contrôle de la raison dans le processus créatif.

Aussi Anton a-t-il élaboré un outil particulier qu'il appelle « la page blanche », et qui est une sorte de version chorégraphique de l'écriture automatique développée par les surréalistes.

Anton commence donc à « écrire les histoires » au premier jour de répétition, sans aucune forme d'anticipation au préalable, et selon cette procédure bien particulière.

Ce besoin de la « page blanche », répond à la nécessité d'un « vide ».

Ceci pourra paraître surprenant, mais tracer un parallèle avec ce que la physique quantique nous dit du « vide » va ici nous aider à expliquer ce qui a lieu, ce qui se passe dans ce processus dit de « la page blanche ».

Etienne Klein (astro-physicien et philosophe) nous questionne :

Qu'est ce qui est vide ? Le vide est probablement ce qui reste quand on a tout enlevé.

Une question se pose immédiatement : que représente ce "tout" ? Peut être faut-il être plus précis: le vide est ce qui reste quand on a enlevé tout ce à quoi l'on pense. (...)

La mécanique quantique est à maints égards la théorie la plus folle de la physique. Elle choque également le sens des mots en faisant voir que le vide n'est pas l'espace vide... Il est un espace habité, impossible à évacuer tout à fait. Il apparaît en effet empli de ce qu'on pourrait appeler de la matière « fatiguée », constituée de particules bel et bien présentes

mais n'existant pas réellement. Ce sont des sortes de fantômes, agités, certes, mais qui ne possèdent pas assez d'énergie pour pouvoir vraiment se matérialiser et qui, de ce fait, ne sont pas directement observables. Ces particules dites « virtuelles » s'ébrouent végétativement dans une ontologie mollassonne, telles des Belle au bois dormant. Pour les faire exister vraiment, il est nécessaire de leur donner l'énergie qui manque à leur pleine incarnation... (Etienne Klein, astro-physicien et philosophe)

Ainsi, dans l'exercice de la page blanche, Anton part d'un vide qui n'en est pas un, mais dont il a besoin pour « s'autoriser à plonger dans l'inconnu », à « libérer son esprit ». Ce vide, peuplé de « *matière fatiguée* », de « *particules mollassannes* » flottant comme des « *fantômes* » dans l'espace sont comme « secoués » par la mise en mouvement des danseurs via une autre technique développée par le chorégraphe: « le Puzzle work ».

Le Puzzle work est une technique de composition qui lui permet d'atteindre un très haut niveau de coordination, de précision, de richesse architecturale, de musicalité, de vélocité dans le geste chorégraphique.

Cette procédure en cinq étapes amène les danseurs à un très haut niveau d'engagement physique, générant une décharge considérable d'énergie. C'est dans ce maëlstrom, dans ce vortex, dans cet espace saturé d'énergie que des histoires surgissent, que des images s'imposent, que des situations prennent forme, accèdent « *à la pleine incarnation* ». Aussi, Anton « *se méfie d'une idée qui ne serait pas née dans un contexte musculaire* ». (Nietzsche)

Croire le corps

Il ne s'agit pas, pour Anton, de retranscrire, de « traduire en langage chorégraphique » des situations ou des images d'une autre nature, mais bien de laisser le corps rêver dans un langage qui lui est propre.

En même temps, la gestuelle n'est pas purement « abstraite »: ces mouvements chorégraphiques sont nervurés, traversés de sens. Un sens, qui, s'il semble impossible ou inutile de restituer par des mots, n'en est pour autant pas moins précis.

L'enjeu, pour le chorégraphe, est de faire advenir un matériel purement chorégraphique, signifiant « en lui même », sans que la pensée rationnelle ait à venir au secours de la perception. Ce faisant, il invite les mouvements de la cognition, toujours en quête de sens, à bifurquer vers une expérience d'un autre ordre: accepter l'impossibilité de réduire ce qui vient à « notre rencontre » en un tout intelligible et résolu.

Il s'agit pour lui de trouver cet endroit ténu où le corps, entré sur le terrain propre de son expression, charrie dans les plis de sa présence et de son mouvement des histoires indéfinissables, des traces de sens, des fantasmes, une foule insaisissable.

« *Mes poèmes sont à tout le monde* », nous dit Houellebecq, « *parce que je les ai trouvés dans le sol* ».

Aussi, Anton trouve-t-il ses histoires dans le corps, dans la terre du corps.

C'est de cette matière, qui n'est pas tout à fait l'inconscient des surréalistes, mais bien du corps en mouvement que surgit ces histoires. Ces images, terriblement fascinantes, et peut-être, aussi et en même temps, absolument.. absurde.

N'en est-il pas de même de la condition humaine ... ?



DUREE : 55 minutes.

Pour tous, à partir de 9 ans.

CREDITS

CHOREGRAPHIE : Anton Lachky.

DANSE : Evelyne de Weerd, Dunya Narli, Nino Patuano, Lysanne Van Berlo, Cassandre Cantillon,

Pjotr Nuyts, Yamuna Huygen, Massimiliano Arnone.

SON : Jérémy Michel.

LUMIERE : Jean-François Philips.

COSTUMES : Britt Angé.

PRODUCTION : Anton Lachky Company,

PRODUCTION DÉLÉGUÉE : Mars - Mons arts de la scène

COPRODUCTION : Mars - Mons arts de la scène, Charleroi Danse / Centre Chorégraphique de la fédération Wallonie-Bruxelles, C'est central / CC La Louvière.

Avec le soutien de La Fédération Wallonie-Bruxelles, Service Général de la Création Artistique –Service de la danse, le Tax Shelter / COOP.

Accueil Studio : Le Marni, Le Centre Culturel Jacques Franck, Le Grand Studio, Charleroi Danse, Ultima Vez

ANTON LACHKY, BIOGRAPHIE

Anton est né en Slovaquie. Il est arrivé en Belgique en 2002 pour suivre la formation de P.A.R.T.S, l'école fondée par Anne Teresa de Keersmaeker. Un an après, il commence sa carrière d'interprète chez Akhram Khan, avec qui il fait le tour du monde avec le spectacle « MA ». Il quitte alors la célèbre compagnie et rentre en Belgique pour co-fonder le collectif les SlovaKs. Avec trois créations et plusieurs tournées mondiales, le collectif acquiert une renommée planétaire. A partir de 2008, Anton accepte les invitations de grandes institutions en Finlande, Islande, Suisse, Suède, Ecosse, à Zagreb, Salzburg, Los Angeles, à la Biennale de Venise en tant que chorégraphe invité. Ces créations très singulières ont toutes fait l'objet d'un franc succès public et critique. En 2012, il fonde sa compagnie, Anton Lachky company. Il crée Mind a Gap. Anton est nommé chorégraphe en résidence à Charleroi Danse (Belgique) et réalise sa deuxième création Side Effects en 2015. En 2017, il crée son premier spectacle jeune public : Cartoon qui remporte le prix de la Ministre de la Culture Alda Gréoli. Il a depuis créé Family Journey à Prague pour la compagnie DOT 504, Trilogy pour Collectivo Cla (Costa Rica). Nocna Iluzia pour Narodni Divadlo (Slovaquie), Fortuneville pour Icelandic Dance Company (Islande) (nominé pour meilleur chorégraphe aux Griman Award 2018) et Special Society, puis Set your mind free à Budapest (Hongrie) pour le Central Europe Dance Theatre. La tournée de Ludim est annulée quelques mois après sa première, pour cause de crise sanitaire. Sa dernière création, Les Autres - prix de la Ministre de l'enseignement fondamental, coup de foudre de la presse, lauréat du Prix Maeterlinck de la critique Danse - affiche une tournée internationale de 120 dates. Absurde sera créé le 4.10.23 sur Mars, Mons arts de la scène.

CALENDRIER

4/10/23 20:00 [ABSURDE Mars](#) / Mons PREMIERE !
5/10/23 13:30 [ABSURDE Mars](#) / Mons
6/10/23 20:00 [ABSURDE Mars](#) / Mons
10/10/23 20:00 [ABSURDE LE MARNI](#)/ PREMIERE BRUXELLOISE !
12/10/23 14:00 [ABSURDE LE SPOTT/ Ottignies](#) (SC)
12/10/23 20:00 [ABSURDE LE SPOTT/ Ottignies](#) (TP)
16/04/24 10:00 [ABSURDE CENTRAL/ La Louvière](#) (SC)
16/04/24 13:30 [ABSURDE CENTRAL/ La Louvière](#) (SC)
17/04/24 15:00 [ABSURDE CENTRAL/ La Louvière](#) (TP)
19/04/24 [ABSURDE CC WATERLOO](#)
20/04/24 18:00 [ABSURDE CCJF](#)

CONTACT CIE ANTON LACHKY

Eléonore Valère-Lachky
+32 496 99 04 43
antonlachkycompany@gmail.com